



N° SAU/037 - 1^{er} novembre 1960

LA PERSONNE DE MAHOMET D'APRES QUELQUES CONTEMPORAINS

R. CASPAR¹

L'Islam s'interroge. Depuis quelques décades, mis brutalement en face de la civilisation occidentale, il fait réflexion sur son message et ses valeurs, pour les réaffirmer dans la pureté de leurs origines ou pour les revêtir d'un habit à la mode occidentale. Cette rencontre, ou cette collision, avec le monde moderne exerce ses effets sur l'image traditionnelle de Mahomet, de sa biographie, de sa personne et de son message.

Pendant longtemps, la piété musulmane qui avait idéalisé progressivement la figure de son fondateur d'une part, et la réflexion critique de la science orientaliste d'autre part, ont poursuivi leur chemin sur des voies parallèles, en s'ignorant mutuellement.

Dans l'Orient musulman, les éléments de la biographie du Mahomet furent réunis bribe par bribe, pour constituer, au 3^e siècle, sous Ma'moun, les recueils de Hadith et les Sira, qui forment encore aujourd'hui, avec le Coran, la principale source d'information sur Mahomet. On notera que la religieuse fidélité des "chercheurs de science" (le hadith) à recueillir tout fait ou dire de Mahomet sans critiquer le texte ("matn") lui-même, a introduit dans les recueils nombre de notations prises sur le vif qui donnent un son d'authenticité. Tout n'y est pas à la louange du héros et ses faiblesses, ses côtés très humains, parfois très crus, ne sont pas passés sous silence : des faits, des réflexions de Mahomet ou de ses contemporains ; peu de "merveilleux". Avec le temps et selon le processus classique de "mythisation", la dévotion des fidèles élimina ces notes négatives, embellit les autres et ajouta de toutes pièces une "aura" de merveilleux qui trouva son sommet dans le célèbre ouvrage du Cadi 'Iyâd, le "Kitab al-Shifâ' fî ta'rîf huqûq al-Mostafa" (6^{ème} s.), dans lequel un Mahomet quasi-divinisé voit couler sous ses doigts les miracles de tous les prophètes de tous les temps, sorcier avec Morse, guérisseur et ressuscitant les morts avec Jésus, jusqu'aux pires incongruités (les arbres couvrent Mahomet lorsqu'il va à la selle ; sa servante boit son urine et "son ventre est béni", etc...)

En Occident, la science orientaliste, dès ses débuts, mettant un terme au développement de la "légende de Mahomet", applique à sa vie les méthodes critiques et historiques. Après les trois grandes études du début du siècle (Nöldeke, Muir, Sprenger), après les monographies de Lammens et Tor Andrae, chaque année voit paraître au moins une nouvelle étude sur Mahomet, chaque orientaliste tenant à apporter sa contribution au problème, à partir d'un principe, d'une théorie, d'une "clé" différentes : la critique des sources avec Blachère, l'histoire des religions avec Gaudefroy-

¹ Sur "Mahomet, sceau des Prophètes" voir COMPRENDRE, série saumon n°13 du 31/5/57 et n° 16 du 10/10/57. Cf. aussi dans la série jaune, n° 11 du 26/11/58 une bibliographie succincte.

Demombynes, le conditionnement économique-social avec Montgomery Watt, la sociologie avec Chelhod, etc...

Mais depuis un certain temps, les deux voies tendent à se recouper. Signalons d'abord que la tradition hagiographique musulmane est accessible aux lecteurs de langue française sous sa forme mythique et naïve, elle est bien représentée par E. Dinét et El Hadj Sliman ben Ibrahim, dont la "Vie de Mohammed" méprise consciemment les travaux des orientalistes et se réclame de la foi musulmane, (E. Dinét est un peintre français devenu musulman) pour présenter une version poétisée de la Sira d'Ibn Hisham. Sous sa forme plus originelle, la Sira (Vie édifiante, traditionnelle, de Mahomet) trouve son expression chez E. Dermenghem, La vie de Mahomet (résumée et illustrée de textes dans le n° 1 de la collection "Maîtres spirituels" sous le titre "Mahomet et la Tradition islamique" édit. du Seuil, Paris 1955) : les faits y sont narrés dans l'ordre historique sans souci de la critique des sources, les grands et les petits côtés du personnage sont relevés assez objectivement, mis à part les considérations fort discutables sur l'Islam et le Christianisme, à base de syncrétisme, et l'affirmation à priori de la mission divine de Mahomet. Malgré leurs défauts, nous croyons ces ouvrages utiles pour faire connaître au public averti qui ne lit pas ou peu l'arabe, d'une part, l'idéal que se fait le musulman moyen de la personne de son prophète, c'est le cas de Dinét ; d'autre part, pour donner la trame des événements telle que la rapporte la Sira, dans le cas de Dermenghem.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est l'attitude des musulmans face aux critiques orientalistes. Leurs témoignages ne manquent pas. En remettant à plus tard un dépouillement plus complet des divers ouvrages de musulmans contemporains sur Mahomet, nous voudrions présenter ici quatre livres, qui nous semblent représenter quatre tendances principales de la réflexion musulmane sur Mahomet et son message : la tendance purement traditionnelle avec Jâd Mawla ; la tendance réformiste salafiyya avec Al-Sammân ; l'effort d'apologétique pseudo-scientifique avec Haykal ; enfin le courant humanitaire et socialisant avec Khaled Mohammed Khaled.

I. - LA TENDANCE TRADITIONNELLE

Nous n'y insisterons guère, car elle n'apporte rien de nouveau, si ce n'est quelques développements de circonstance pour tenter de répondre aux idées modernes sur le pacifisme, le féminisme, etc...

L'un de nous, désirant connaître la position officielle d'Al-Azhar sur les biographies de Mahomet, s'adressa au cheikh Shaltût, savant de type traditionnel, connu pour sa droiture et une relative largeur de vues, qui a été nommé l'an dernier Recteur d'Al-Azhar. Sa réponse disait qu'on n'avait rien écrit de meilleur à ce jour que le livre de Mohammed Ahmad Jâd Mawla "Mohammad, al-mathal al-kâmil", paru en 1931.

Ce livre groupe en neuf chapitres les titres de supériorité que la tradition reconnaît généralement à Mahomet : il est le résumé de toutes les vertus ; il clôt la série des prophètes ; il réforme l'économie et la société de son temps ; sa sincérité ; son succès ; sa fidélité ; ses nobles mœurs ; la foi, l'amour et l'obéissance que lui portent ses fidèles.

On reconnaît les thèmes traditionnels : l'Islam, la seule religion parfaite et universelle, etc... Les prétendus miracles de Mahomet sont tous au rendez-vous : la lune qui se fend, les multiplications d'eau, de pains ; les arbres qui parlent, les effets merveilleux de sa bénédiction, y compris celle donnée à Nâbigha : "Que Dieu conserve tes dents" et depuis "chaque fois qu'une de ses dents tombait, une autre poussait à sa place"... L'auteur ajoute quelques points développés pour réfuter les critiques des orientalistes : Mahomet et l'économie de son temps, l'esclavage, le statut de la femme ; ce dernier point forme un chapitre entier qui est un bon résumé de la position officielle de l'Islam sur la question du féminisme.

Ce serait une erreur de sous-estimer la valeur représentative d'un livre, si décevant à nos yeux. En fait, l'immense masse des musulmans contemporains ne connaît de Mahomet que cette image traditionnelle. C'est bien évident pour la masse instruite dans l'enseignement de type coranique (kouttab, grandes mosquées) : ce ne l'est pas moins pour ceux qui fréquentent l'enseignement d'État, du moins en Égypte : les livres scolaires, de langue arabe comme de religion, ne font que reprendre ces thèmes classiques. Il faut ajouter que le climat n'est guère différent à l'Université d'État. Coran et Hadith y sont enseignés par des cheikhs d'Al-Azhar, dont tout l'effort d'adaptation consiste à troquer le froc azhariste pour le complet d' "effendi". Sans doute, de telles idées sont loin de convaincre tous les

étudiants. Mais combien parmi eux font un sérieux effort de réflexion critique ? Et même dans ce cas, le résultat n'est pas forcément différent. Un étudiant de la Faculté de Philosophie de l'Université d'Aïn Shams, qui avait traversé une crise religieuse et s'était refait des raisons de croire, nous les exposait selon le schéma le plus traditionnel : perfection morale du prophète, l'illettré apportant une encyclopédie, etc... Devant cette conviction quasi-générale, les efforts pour chercher des voies nouvelles n'en ont que plus de prix

II - LA TENDANCE REFORMISTE

Le mouvement "Salafiyya" n'a pas à être présenté : on connaît les Maîtres dont il se réclame : Ibn Taymiyya, les Wahhabites, le Cheikh 'Abdoh et Rashid Ridâ, ainsi que son programme de retour à l'Islam pur des origines. Sa position envers le problème de Mahomet vient d'être à nouveau présentée dans un petit livre percutant Mohammed, "Al-rasûl al-bashar" (Mahomet, l'envoyé qui n'est qu'un homme) de Mohammed 'Abdallah al-Sammân, publié au Caire en 1957.

On ne s'étonnera pas de voir le livre s'ouvrir par une violente charge contre la déformation du sentiment populaire, entretenue par la carence des chefs religieux. "Qu'attend-on à Al-Azhar pour créer un organisme chargé d'opérer une bonne fois la critique scientifique du Hadith ? Mais à quoi bon espérer quelque chose d'Al-Azhar ! Les lèvres d'Abû-l-Hôl (le Sphinx) remueront avant qu'Al-Azhar ne remue !..."

Contre le culte du prophète idéalisé, l'auteur entend retrouver la vraie figure de Mahomet : ce n'est qu'un homme : "Dis, gloire à Toi, mon Seigneur ! Je ne suis qu'un mortel comme vous" (Cor. 18, 110)... Un homme avec toutes les faiblesses humaines. Et l'auteur énumère longuement ces faiblesses : Mahomet est souvent dominé par la colère, le dépit, la susceptibilité ; il aspire à la vengeance ; il est en proie à l'angoisse, et même au désespoir. Bien plus, il lui arrive d'oublier des parties de la révélation ; ce serait même un mode d'abrogation prévu par Dieu. Mais ces faiblesses, ces fautes, ne sont jamais intentionnelles ; il se repent et Dieu lui pardonne. L'auteur cite de nombreux textes coraniques où Dieu fait des reproches à Mahomet et déclare lui pardonner.

On objecte le dogme de l'impeccabilité ('isma) de Mahomet. L'auteur l'aborde hardiment, en s'appuyant sur Ibn Taymiyya : Pas question d'impeccabilité avant la descente de la révélation : ce serait du "shirk", car Dieu seul est impeccable. Pendant et après la Révélation, l'impeccabilité est strictement limitée au "tabligh", à la fonction de faire parvenir la révélation à ses destinataires. Pour tout le reste, en particulier pour les décisions pratiques à prendre, le prophète est laissé à son initiative et à sa responsabilité : on le voit, sur le conseil divin, réfléchir, demander conseil ; il lui arrive de se tromper : ainsi dans le cas d'une femme répudiée par son mari et qui estime que la répudiation n'est pas valable, Mahomet consulté répond qu'elle est bien répudiée. La femme s'en plaint à Dieu, qui révèle que cette forme de répudiation n'est pas valable (Coran 58, 1-4). Mahomet lui-même est parfaitement conscient de la différence entre la Révélation et ses propres jugements : ainsi quand les Ansars protestent contre l'accord de Mahomet avec les Banû Ghatafan, lors du siège de Médine.

Le but de l'auteur n'est pas de discréditer Mahomet, mais au contraire de lui donner sa véritable grandeur : ni ange, ni surhomme, il n'est qu'un homme avant d'être envoyé ; après sa mission, il est homme et apôtre. Dans son rôle de prophète et d'apôtre, il n'est pas une "machine à écrire", ni "une simple trompette", ni "une" plume dans le vent de la révélation", mais un instrument conscient, qui met en œuvre toutes ses facultés intellectuelles et morales. C'est peut-être un génie humain, mais sa vraie grandeur se juge à sa mission. Tous les prophètes ont péché ; et l'auteur énumère la faute d'Adam, la prière coupable d'Abraham en faveur de Loth, l'homicide de Moïse, le refus de Jonas, ... sans faire mention de Jésus. La hiérarchie des prophètes ne s'établit pas à partir de leur propre valeur, mais de la place de leur mission. Mahomet, apportant la révélation définitive, est le plus grand pour cette seule raison.

Aussi, l'auteur se déchaîne contre les affabulations autour des miracles de Mahomet. Il en critique radicalement les sources : aucun hadith rapportant un miracle n'est "mutawâtir" (rapporté par plusieurs chaînes anciennes et sûres). Les inventions des biographes sont ridiculisées ; le ton devient sarcastique et même grossier. Le seul miracle de Mahomet est l'i'jâz du Coran ; les autres sont refusés en bloc.

Pour conclure, l'auteur reprend son projet du début : il souhaite la constitution d'une équipe de savants sérieux, qui s'attaquent à la critique scientifique des sources de la Sira, en utilisant les travaux

admirables des orientalistes, et qui puissent ainsi écrire une vraie vie de Mahomet conforme à la réalité et à l'esprit du Coran.

Nous ne saurions dire quelle est l'audience actuelle que reçoit la voix des Salafiyya, depuis la disparition de Rashid Ridâ et du Manâr. Une conversation avec l'un des plus représentatifs, Mohammed Fo'ad 'Abd-al-Bâqî, nous a révélé un musulman convaincu sans fanatisme, sans complexe envers les orientalistes, capable de réflexion critique sur maints points de la Tradition musulmane. C'est déjà beaucoup dans l'Islam contemporain.

III - L'APOLOGÉTIQUE PSEUDO-SCIENTIFIQUE

Avec le "Hayât Mohammed" de Mohammed Hosayn Haykal nous abordons un représentant typique de la rencontre entre la Tradition musulmane et la science orientaliste, bien que cette rencontre se fasse dans l'équivoque et l'hostilité.

L'auteur bénéficie d'une connaissance assez poussée du monde occidental, de ses idéaux laïques ou religieux, en particulier des travaux des orientalistes anglais, français et allemands. Après des études d'économie politique à Paris, cet avocat libéral est d'abord acquis aux idées de J. J. Rousseau et à la libre-pensée. Il se lance ensuite dans la politique, fonde le Parti Libéral Constitutionnel avec l'intelligentsia égyptienne (Taha Hosayn, Mostafa Abderraziq) et la revue Al-Siyâsa ; il est ministre en 1937. Entre temps, le libre-penseur est revenu à la foi musulmane et a décidé de consacrer ses connaissances intellectuelles à la défense de l'Islam. Il étudie les sources, aidé par des cheikhs, ainsi que les travaux des orientalistes. Inquiet des ravages qu'exerçait dans l'esprit des étudiants les idées occidentales confrontées avec un Islam traditionnel, il entreprend de défendre l'Islam sur le terrain même de ses critiques, et de leur répondre par leurs propres armes. Ainsi naquit sa "Vie de Mahomet" qui connut dès sa parution en 1934 un éclatant succès, qui ne s'est guère démenti au cours des éditions successives.

On ne peut penser ici à résumer ce gros livre de 600 grandes pages. Nous tenterons de donner une idée de sa méthode et de ses conclusions.

Engoué, comme ses contemporains, par le prestige de la science moderne, il prétend la réconcilier avec la foi ; bien plus, il en fait le critère de la foi. Sa méthode prend pour base le texte du Coran et n'accepte les hadith que dans la mesure où ils sont conformes avec le Livre. Il ne peut être question de faire porter la critique sur ce dernier.

Une première conséquence est de refuser le merveilleux inutile des Sira. Le seul miracle est l'i'jâz coranique. Les autres miracles sont purement refusés, ainsi du triple miracle de la caverne durant l'hégire² ; ou bien, ils sont expliqués comme des phénomènes naturels : la voix qui avertit Qoraysh lors de la convention d'Aqaba n'est pas celle du démon, mais sans doute celle d'un espion ; lorsque le cheval de Soraqa qui poursuit Mahomet en fuite, tombe par trois fois au moment de l'atteindre, c'est qu'il était fatigué de la poursuite ou arrivait dans un sol sableux ; si le cadavre de Mahomet répandait une odeur de parfum, c'est que le défunt en usait abondamment de son vivant, etc

D'autres explications sont de type psychologique : la poitrine fendue par les anges lors de l'enfance de Mahomet n'est qu'une allégorie pour expliquer la sourate 94, qui vise la descente de la révélation dans le cœur du prophète ; l'auteur rapporte les diverses interprétations de l'isrâ' et du mi'râj, et se prononce, pour une simple vision de l'esprit.

Pourtant il accepte d'emblée les données de la Tradition sur le rôle d'Abraham et d'Isma'îl à la Mekke, en affirmant simplement que l'histoire témoigne de ces faits.

On pourrait citer d'autres entorses à sa méthode critique, au sujet des persécutions subies par les premiers musulmans, "la plus violente qu'aie connue l'histoire de l'humanité"... etc.

Ceci, pour débarrasser le terrain. L'apport propre de Haykal consiste à greffer sur la trame du récit de nombreux développements d'ordre poétique, lorsqu'il décrit le désert où Mahomet est élevé, la nuit qui l'inspire, la nature qui lui révèle son créateur ; d'ordre psychologique surtout, lorsqu'il analyse

² L'araignée, les colombes et les arbres qui en cachent l'entrée.

les pensées des protagonistes du drame : ainsi, lors de l'arrivée de l'émigré à Médine, il passe en revue les réflexions de Mahomet, des émigrés, des Ansars, des païens et des Juifs ; ou d'ordre social aussi, lorsqu'il étudie les raisons du refus des Qoraysh devant l'appel de Mahomet ; et même d'ordre philosophique, avec des considérations confuses sur "l'unité d'existence" ou contestables, quand il compare la méthode cartésienne avec la logique de la révélation mohammédienne.

Mais l'intention de l'auteur, nous l'avons dit, est de réfuter les critiques des orientalistes. Ceux-ci sont classés en deux groupes : ceux qui sont sincères, ce sont ceux dont les conclusions concordent avec celles de l'Islam : Carlyle, Gustave Le Bon, Dermenghem sont cités par pages entières (4 pages de Dermenghem à propos de l'isrâ. Les autres sont des fanatiques, aveuglés par leur haine de l'Islam, leurs préjugés chrétiens, ou des hypocrites, qui, ne pouvant attaquer l'Islam dans sa doctrine parfaite, espèrent l'atteindre dans la personne de son prophète,

C'est l'aspect le plus contestable de l'œuvre. Passe encore de réfuter les théories sur l'épilepsie de Mahomet à l'aide de raisons médicales. Mais l'auteur consacre un chapitre entier à réfuter l'histoire des "gharâniq"³ pour la seule raison que c'est contraire au dogme de l'impeccabilité "isma" de Mahomet, alors que toutes les sources Musulmanes, comme l'admet l'auteur, en font foi.

Une autre longue digression vise à présenter les premières razzia de Mahomet à Médine, et même le massacre des Juifs Banû Qorayza, comme une guerre purement défensive, dans l'esprit de la Société des Nations.

Avec la question des femmes de Mahomet, on retrouve les justifications classiques : le législateur est au-dessus de la loi ; le mariage avec Zaynab a pour seul motif le désir de libérer les arabes des servitudes de l'adoption. Passons...

Envers le Christianisme qu'il connaît assez bien, Haykal fait un effort méritoire de sympathie : il admire le dogme de la Rédemption ; il apprécie le rôle préparatoire des Chrétiens de la Jahiliyya, certaines de ses formules sont reprises de l'Evangile : "la foi qui transporte les montagnes" ("qui les fait voler en éclat", dirait un esprit purement coranique).

Malheureusement, la passion anti-orientaliste de l'auteur lui fait perdre son objectivité : il s'agit de rabaisser les aspects par lesquels le Christianisme pourrait sembler supérieur à l'Islam.

L'idéal prêché par le Christ est contredit par les guerres de religion (la Saint-Barthélemy), les Croisades et les guerres coloniales ; tandis que l'Islam est plus franc et plus logique : "La tentation est plus grave que le meurtre" ; au fond, l'idéal est le même : supporter quand on est faible et se venger quand on est fort, L'ascèse chrétienne n'est pas conforme à la vie du Christ, qui était un bon vivant, fréquentant les noces et les banquets. Mahomet, finalement, est supérieur à Jésus, qui n'a fait que prêcher laissant à ses Apôtres le soin d'assurer le succès politique de son message, tandis que Mahomet a tenu les deux rôles.

Il serait facile de tirer, des réflexions et des positions de Haykal, le tableau de l'idéal musulman pour le XX^e siècle : Religion très humaine, assurant le bonheur en ce monde et dans l'autre ; prescrivant la fraternité et la bonté universelles, mais dans le respect de l'honneur ; sachant se venger et prendre sa revanche : le talion serait une originalité de l'Islam.

Religion pacifiste mais réaliste, sachant déclencher une guerre "défensive" pour assurer la liberté de son expansion, et, au besoin, "imposer la fraternité universelle par la violence" ; religion de la liberté, de l'égalité, de la fraternité ; socialisme avant la théorie ; religion enfin qui respecte à la fois le déterminisme de la créature et l'effort libre et responsable : "tout le bien vient de Dieu, le mal vient de nous et du Démon".

Nous avons dit le succès continu de ce livre ; six éditions de 10.000 exemplaires en 20 ans : c'est un record dans ce domaine. Les critiques bornées de quelques cheikhs qui lui reprochaient d'omettre la formule consacrée ("sall'Allah 'alayhi wa sallam") après son titre, ou d'abandonner trop facilement les données traditionnelles, ne pesèrent pas lourd devant les témoignages officiels, dont le cheikh Mostafa Marâghi, alors recteur d'Al-Azhar, se fit l'interprète dans la préface de la 2^{ème} édition.

³ Les trois déesses de la Ka'aba dont Mahomet semble bien avoir admis un moment intercession.

Cette présentation de l'image traditionnelle du Prophète, à peine, retouchée d'une teinte scientifique et moderne, semble bien être devenue la biographie quasi-officielle de l'islam contemporain. Elle aura, en tout cas, fortement marqué son époque et influencé les ouvrages postérieurs.

IV - LA TENDANCE HUMANITAIRE ET SOCIALISANTE

Dans cette ligne, il resterait plusieurs ouvrages récents à présenter, depuis ceux de 'Abbâs Mahmûd 'Aqqâd qui se veut philosophe, jusqu'à celui de l'actuel Ministre de l'Orientation Nationale d'Égypte, Fathi Radwân : "Mohammed, al-Tha'ir al_a'zam" (Mohamed, le grand révolutionnaire, 1954).

Nous nous bornerons à une étude, originale à plus d'un titre : celle d'un fils d'al-Azhar en rupture de ban avec son "Alma Mater", qui pense réconcilier Mahomet et Jésus sur la voie, d'un socialisme spirituel. Il s'agit de Khaled Mohammed Khaled, et de son dernier ouvrage : "Ensemble sur la route, Mahomet et le Messie" "ma'an 'alat-tariq, Mohammed wal-Masih" 1958.

L'auteur est suffisamment connu depuis le scandale que provoqua son premier livre "Min hona nabda' ". Il a d'ailleurs été présenté et analysé par le P. Anawati dans les Cahiers du Cercle Thomiste du Caire, septembre, 1950. Nous noterons seulement qu'à sa formation azhariste (ou azharienne) Khaled n'a pu ajouter que quelques traductions d'auteurs occidentaux ; il ne connaît que l'arabe. C'est dire déjà le mérite et les limites de son œuvre.

Pourtant, muni d'une traduction de "l'Histoire de la civilisation" de Durant, il entreprend de broser un tableau de l'éveil de l'humanité à la religion ; d'après lui, Socrate "sonne le réveil" et boit le ciguë pour avoir appelé à la réflexion critique et au monothéisme. Puis (!) se succèdent les "caravelles de la Guidance" : Bouddha, Confucius et les Prophètes de l'Ancien Testament. Mais voici "les deux frères qui s'avancent en se tenant par la main : le Christ et Mahomet". Ils occupent désormais toute la scène, dans un parallélisme constant.

Leur message est d'abord la révélation du vrai Dieu, de la vraie religion, contre le pharisaïsme ou l'esclavage des idoles. L'auteur est fort bref là-dessus, car, à ses yeux, leur mission est avant tout sociale et humanitaire.

Ce sont deux simples hommes : Jésus ne se dit-il pas "le fils de l'homme" et Mahomet "un simple mortel" ? Leurs soi-disant miracles ne sont que l'effet de leur puissante personnalité au contact avec l'aspiration des fidèles : ainsi lorsque Jésus sent une force sortir de lui au contact de l'hémorroïsse. D'ailleurs tous les deux protestent contre la crédulité des foules : Mahomet refuse de laisser croire que l'éclipse du soleil à la mort de son fils Ibrahim est un miracle, et Jésus détrompe ceux qui croient qu'il a ressuscité la fille de Jaïre : "elle n'était pas morte, elle dormait".

Leur message est au bénéfice de "l'homme ordinaire" "al-insân al 'âdi", ce héros de la vie, c'est-à-dire des pauvres et des pécheurs. En ce sens, les Béatitudes sont révolutionnaires. Les deux prophètes veulent assurer à cet homme son droit à la subsistance ; ils proclament les droits des travailleurs : Jésus était charpentier et Mahomet baisait les mains calleuses. Mais davantage les droits de la conscience : d'abord, la liberté de conscience, contre les marchandages des prêtres ou des devins, le racisme des Juifs ou de Qoraysh. Ils libèrent la conscience de la peur du péché personnel en proclamant le Pardon divin, en étant indulgents pour les pécheurs (Jésus et la femme adultère ; Jésus et la pécheresse au parfum...) et réservant leurs malédictions pour les péchés sociaux, les péchés de classe des Pharisiens ou de Qoraysh. Enfin, ils assurent le droit à l'opposition, à la discussion. Il est vrai qu'ils apportent de nouvelles obligations, mais c'est une loi ouverte, offerte, librement, et équilibrant la crainte salutaire par l'espoir du salut.

Au service de l'homme, leur message est par là au service de la vie. Jésus ne se dit-il pas "Pain de vie, c'est-à-dire que la vie est le sujet de sa prédication; et les deux prophètes aimaient la vie : Jésus l'aimait dans la nature, les enfants, et dans les pécheurs ; Mahomet l'aimait dans la nature et la vie fruste des gens simples.

Tous deux proclament les relations sociales qui fondent la vie humaine : l'amour, symbolisé dans le lavement des pieds et le "mandatum novum", la sincérité et l'autocritique, le travail et surtout la paix. Ils sont des pacifistes : "Bienheureux les pacifiques", a dit Jésus ; malheureusement, la

civilisation chrétienne y fut bien infidèle avec ses guerres religieuses et coloniales (le livre de Khaled est dédié à "A Djemila (Bouhired), l'héroïne d'Alger") Mahomet prescrit de ne pas tuer et donne des consignes de modération dans le combat. Ici, prend place une justification nouvelle des guerres de Mahomet par le "sens de l'histoire" : une civilisation mourait, une autre se levait, devant laquelle l'autre devait disparaître de gré ou de force. On reconnaît l'origine de la théorie et ses terribles conséquences. Et le parallèle se conclut paradoxalement : "les deux frères" apportent la paix au monde : Jésus par sa croix qui est un sabre tiré par les Juifs contre le vrai ; Mahomet par son propre sabre qu'il tire contre l'erreur ; mais en définitive, c'est toujours le sabre qui apporte la paix !

Le chapitre qui conclut le livre n'est pas moins paradoxal : il s'intitule "Barabbas ou Jésus". Aujourd'hui comme au temps de, Pilate, le monde doit choisir : Barabbas, ce sont les guerres avec leurs millions de victimes ; Jésus c'est la paix. Or Mahomet nous montre la voie : il a choisi Jésus et a annoncé son retour. Mais ce retour de Jésus n'est pas à comprendre comme un retour en personne, mais comme la réalisation de son message par la victoire de l'homme, de la vie, de l'amour et de la paix. C'est pourquoi, nous, musulmans, nous criions avec Mahomet : Jésus et non Barabbas ; et nous œuvrons pour son retour en travaillant pour l'homme et pour la vie, par la vérité et par l'amour.

Le lecteur chrétien reste interloqué devant un tel imbroglio. Il sera rebuté, non seulement par le charabia pseudo-philosophique et par la perpétuelle confusion des sources évangélique, et coranique (Jésus s'appelle tantôt 'Isa, tantôt 'Isâ) mais par les parallèles forcés, par les contre sens évidents et les transferts de valeurs qui sonnent parfois comme des blasphèmes : ainsi lorsque la venue de Mahomet est décrite en termes empruntés au Credo des chrétiens d'Orient "la paix s'est incarnée et s'est faite homme" "al-salâm tajassada wa sâra insânan" ! On comprend que beaucoup s'en soient émus et que le P. Georges Fakhouri leur aient répondu dans une sévère mise au point de "Al-Masarra", mai 1958. Il fallait que ces vérités fussent dites fortement autant pour rassurer les chrétiens inquiets que pour éclairer ceux qui tentent toujours un concordisme à base d'indifférentisme.

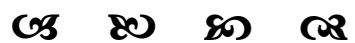
Car, par ailleurs, on ne peut pas ne pas être touché de voir citer par un musulman les plus beaux textes des évangiles, les Béatitudes, les paraboles de la miséricorde, des bribes du discours après la Cène, dans leur texte, sinon dans leur contexte, évangélique. D'autant que la personne et les paroles de Jésus sont présentées avec une entière sympathie, sinon avec une exacte intelligence.

Ce qui serait inqualifiable de la part d'un auteur chrétien, ne devient-il pas émouvant devant un musulman de bonne volonté, dont l'équipement intellectuel ne correspond pas aux généraux desseins ? Qu'on nous permette d'apporter ici la garantie de la bonne foi de l'auteur et peut-être d'éclairer le sens de son œuvre.

Khaled Mohammed Khaled nous a exposé lui-même le genèse et le but de ses écrits. Terminant ses études à Al-Azhar pendant les dernières années de la Royauté, il sentait le peuple s'éloigner de plus en plus de la caste dirigeante et voyait avec indignation les chefs religieux couvrir de fatwas complaisantes les pires exactions du palais (On notera que cette explication est sensiblement différente de celle qu'il expose dans "Min hona nabda' "). Pourtant, le but de la religion n'est-il pas de nourrir le peuple dans ses aspirations à la justice et à la liberté ? Ainsi se développe, de plus en plus sa conception de la religion-message social. Dans ce sens, il ne désapprouve pas le jugement porté sur son œuvre par J. et S. Lacouture : "un audacieux mélange d'Islam et de marxisme". s'il associe Jésus à Mahomet, c'est pour tenter d'unir chrétiens et musulmans, spécialement en Égypte, dans l'œuvre de rénovation sociale et nationale qu'avait entreprise la Révolution. (Les nouveaux chefs de l'Égypte semblent avoir su gré à l'auteur de ses positions, car il occupe actuellement une situation confortable au Ministère de l'Instruction Publique. Sans vouloir justifier ses outrances et ses confusions, ne peut-on pas penser qu'une présentation sympathique de la personne de Jésus et des plus beaux textes évangéliques par un auteur musulman peut contribuer à ouvrir le milieu social et peut-être certaines âmes vers une plus grande sympathie et une nouvelle curiosité envers les sources chrétiennes ?

Pour conclure cette présentation de quelques ouvrages contemporains sur Mahomet, on peut remarquer que le bilan de l'évolution de l'Islam sur ce point est assez maigre et plutôt décevant. Est-ce parce que l'application intégrale, de la méthode critique aux sources de l'Islam aurait des effets explosifs ? N'est-ce pas davantage parce que la sensibilité musulmane, alimentée depuis des siècles par la légende pieuse et naïve, reste particulièrement ombrageuse envers toute atteinte à l'idéal qu'elle s'est faite de Mahomet ? Il sera bon de s'en souvenir, tout en suivant avec intérêt les nouveaux pas qui pourront être faits en Islam vers une réflexion plus critique sur la personne et le message de Mahomet.

R. Caspar P. B.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74